

La posture du corps dans la classification et la localisation: l'exemple du sikvani

Francesc Queixalós¹ (CELIA/CNRS Paris)

J'étudie dans cet article, qui reprend en les reformulant les présentations de Queixalós 1992 et 1998, l'usage que la langue sikvani² fait d'une certaine lecture des configurations spatiales que le corps humain peut prendre.

Ces configurations s'expriment dans un paradigme de quatre verbes. La première partie de l'article traite de la façon dont les êtres sont discriminés en fonction de leur posture spatiale, la seconde aborde l'exploitation des verbes de posture aux fins de localisation dans l'espace.

1. Comment la posture classe les êtres

Il existe quatre verbes de posture, qu'en première approximation je glose comme suit:

(1) eka	'être assis'
nuka	'être debout'
boka	'être étendu'
ruka	'être suspendu'

Une première ligne de clivage s'établit entre le dernier et les trois autres: assis, debout, étendu comportent l'idée de contact avec le sol, et se distinguent entre eux par la configuration géométrique, alors que suspendu, *ruka*, n'indique que l'absence de contact avec le sol, et ne dit rien sur la configuration géométrique. Notons en passant que ce dernier verbe fait l'originalité du paradigme sikvani par rapport à des exemples plus connus de forte thématization de la posture, tels qu'on les observe en

¹ CELIA (CNRS, IRD, Inalco, Université de Paris 7).

² Bassin du moyen Orénoque, Colombie et Vénézuéla.

Amérique du Nord, en Afrique, ou dans les langues germaniques continentales (Lemmens 2002a, 2002b³).

Quelques idées préliminaires sur le contenu de ces verbes, obtenues en plaçant l'informateur en situation expérimentale devant des objets non issus du contexte culturel quotidien, tels les cubes en bois de l'école, nous aideront à cerner leur sémantisme.

Un objet oblong, cylindre ou parallépipède rectangle, est dit être debout, *nuka*, s'il est dressé, et étendu, *boka*, s'il est couché. Le critère se trouve bien sûr dans le rapport de la base – plutôt: la plus grande longueur mesurable dans la base – à la hauteur. Mais étendu s'emploie aussi pour désigner la posture d'un objet plus ou moins isotropique, c'est-à-dire ayant les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions. Pour un locuteur sikuani, la sphère, mais aussi le cube, ont cette caractéristique.

La posture assis, *eka*, est centrée sur deux idées: avant tout celle de base, ou face à vocation de contact stable avec le support; puis celle de la proportion entre base et hauteur, lesquelles, contrairement à debout et étendu, doivent être de dimensions comparables. Un cylindre dont la hauteur est en gros équivalente au diamètre de la base est assis s'il repose sur la base, et étendu s'il repose sur le flanc.

Si nous en venons aux objets réels de la vie quotidienne, on voit que la plupart d'entre eux sont non isotropiques: ils sont configurés ou rendus asymétriques par les filtres culturels qu'à la perception des objets imposent les façons, socialement déterminées, d'interagir avec eux. Une calebasse en tant que fruit d'une plante est un objet isotropique: quelle que soit sa position, on dira qu'elle est étendue, *boka*. Qu'on y fasse un trou et l'évide pour en faire un récipient: elle a acquis une base, à l'opposé de l'ouverture. Si elle repose dessus, elle est assise *eka*, et dans tout autre posture, étendue.

Dans la combinaison d'un verbe de posture intransitif et un sujet, il se fait jour un certain nombre de restrictions concernant l'acceptabilité sémantique de l'association. Autrement dit, le lexique des noms est sous-catégorisé selon une évidente prototypicité de la combinatoire entre une entité et une posture corporelle. Dans la confrontation d'un nom au paradigme de (1) se révèlent trois catégories: celle où l'association à un verbe

³ Je dois à Colette Grinevald d'avoir pu prendre connaissance des travaux de M. Lemmens.

donné est *exclusive* – tel nom ne peut être sujet que de tel verbe, tout autre association aboutit à un énoncé étrange –, celle où l’association est *canonique* – tel nom est préférentiellement sujet de tel verbe, tout autre association est marquée sémantiquement, fortement informationnelle –, et celle où elle est libre ou *indéterminée* – tel nom s’associe avec autant de facilité à un verbe qu’à un autre.

1.1 Noms à posture exclusive

Cette catégorie, dont chaque élément n’est combinable qu’à un seul verbe, comporte presque exclusivement des noms non animés.

1.1.1 Les assis. L’idée de *stabilité* est sans doute une composante sémantique importante pour *eka* ‘assis’.

On y associe: le monde ou territoire, la maison, le nid, le village, les flaques et le marigot, les poudres fines contenues ou répandues (voir plus bas), le rocher, la colline, le cratère constituant la partie visible du nid des fourmis manioc, et la termitière de savane, qui a pourtant l’aspect d’une colonne pointue; également les plantes sans tige, comme l’ananas – et son fruit –, ainsi que l’agave; le fœtus dans le ventre est assis (et je le suppose classé comme non animé, puisque le tout nouveau-né l’est encore, grammaticalement, jusqu’aux premiers cris et soins).

1.1.2 Les debout. Le mur, le ravin surplombant une rivière sont vus sous l’aspect de *nuka*, ‘debout’.

1.1.3 Les étendus. L’idée de *contact large* avec le sol prédomine ici, avec les noms pour la surface du sol – considérée comme une extension qui supporte le monde habité –, les pierres, les rochers en forme de dalle, la surface dégagée devant la maison, la plantation, la forêt, la savane, la plage, les plantes rampantes. Les araignées terrestres telle la mygale s’associent à *boka*, ‘étendu’, ce qui amène à préciser que ce n’est pas la surface de contact proprement dit qui caractérise cette posture, mais la surface délimitée par les points de contact.

Rocher et pierre sont désignés par le même vocable, *iboto*, et la distinction entre une petite pierre et un gros rocher se fait sur la base du verbe de posture, respectivement étendu et assis, *eka*. Le locuteur sikuanien explicite que la différence entre une pierre et un rocher tient dans la possibilité / impossibilité de bouger l’objet. La stabilité comme trait constitutif de la posture assis se confirme.

1.1.4 Les suspendus. Cette posture s'attribue aux nuages, à la brume, au ciel diurne, à la Voie Lactée. Les aoûtats, désignés par un nom animé, ont pour posture exclusive *ruka*, 'suspendu'. Des notions plus immatérielles appartiennent à cette catégorie, comme le temps qui reste avant une échéance, le contenu des histoires, et, inféré-je indirectement: les mœurs ou tradition, puisqu'instituer une tradition se dit suspendre les mœurs; le sens ou message, puisque 'traduire X dans la langue Y' se dit: 'suspendre X dans la langue Y', et envoyer un message se dit 'suspendre la parole' (pour les verbes transitifs de posture, voir ci dessous section 6).

1.2 Noms à posture canonique

Ici nous voyons des noms qui en situation non marquée sémantiquement et pragmatiquement apparaissent préférentiellement avec tel verbe, tout en se réservant la possibilité d'une association avec un autre (d'autres) verbe(s). De cette catégorie font autant partie des animés que des non animés.

1.2.1 Les plutôt assis. On peut faire adopter à un objet à peu près n'importe quelle posture, en imagination du moins. Dans la vie quotidienne, les objets, de par leur configuration et leur usage, ont le plus souvent une posture canonique, typique, naturelle, normale.

Les contenus, je l'ai dit, sont assis, *eka*, ainsi que les poudres, même répandues. Mais les poudres à grains visuellement saillants, comme la farine de manioc, sont assises comme contenu et étendues, *bo-ka* si on les répand. Plausiblement, l'idée de *compacité* fait partie du sémantisme de la posture assis.

Le tabouret traditionnel, bas sur pattes, et les récipients de rapport base / hauteur proche de 1, tels que les marmites, tasses, flacons renflés, apparaissent comme assis dans leur position normale, et étendus s'ils sont renversés. L'assiette devrait être, d'après sa configuration géométrique, étendue, la base se présentant comme bien supérieure à la hauteur. Mais le filtre culturel lui impose d'être assise, puisque pour un récipient être étendu signifie être renversé.

Une cavité souterraine, grotte, terrier, est assise, mais sera perçue comme suspendue, *ruka*, si on y voit le lieu d'un déplacement, quelque chose comme un tunnel.

La notion de posture canonique, par la variabilité qu'elle renferme, a une affinité certaine avec le domaine de l'animé: en gros, un non animé

prend plus d'une posture par l'effet d'une force extérieure; chez un animé les postures sont davantage fonction de son comportement propre.

La posture secondaire par excellence d'un animé, quelle que soit sa posture canonique, est celle d'étendu, *boka*, à prendre presque invariablement comme équivalente de mort. Parmi les quelques animés à posture canonique assis figurent les crapauds et les grenouilles terrestres. On les dit avoir les extrémités courtes, quoique visibles.

1.2.2 Les plutôt debout. Les plantes à tronc ou à tige sont canoniquement debout, *nuka*. Les objets nouveaux s'incorporent aux catégories existantes. La bouteille, la table, le camion se tiennent debout. La bouteille, *boteya-bü*, montre une collision entre son verbe de posture canonique, qui implique une forme allongée, et son classificateur *-bü*, qui renvoie à la classe dont le prototype est la sphère (un autre membre atypique de cette classe d'objets renflés est le tubercule de manioc). La table, de par ses dimensions, devrait être assise. Mais la longueur de ses pattes, et donc leur visibilité, la classent comme debout. Le même critère prévaut – les roues tenant lieu de pattes – pour le camion.

La plupart des objets debout (et aussi assis) dans leur posture normale se tiennent étendus lorsqu'ils prennent une autre position qui garde contact avec un support. En quelque sorte, une marmite renversée, un arbre couché, sont 'dé-configurés' par rapport à une norme perceptive. De là l'extension de *boka*, 'étendu' à l'assiette renversée – confirmant que la notion d'étendu tient compte non de la surface de contact avec le support mais de la surface délimitée par les points de ce contact – et la nécessité de lui assigner la posture assise dans sa position normale.

L'observation des postures critiques – celles qui font apparaître un seuil de rupture d'une posture à l'autre – nous en apprend plus sur le contenu des verbes. L'inclinaison du pilon appuyé contre un support vertical montre qu'entre debout et étendu le seuil est – très approximativement, bien sûr – de l'ordre des 40°. Un arbre ou un palmier qui reste accroché à une liane au moment de sa chute est suspendu. Ce qui donne à entendre que la position suspendue peut être compatible avec l'idée de contact avec le sol si, toutefois, le point de contact n'est pas proprement la base de l'objet, c'est-à-dire la surface sur laquelle *repose* l'objet.

Les animaux aux extrémités tenues pour longues sont debout, en quoi ils diffèrent des batraciens mais se rapprochent de la table. On y trouve les mammifères quadrupèdes – aussi bien grands: jaguar, tapir,

cerf, sanglier, que petits: agouti, rats, souris. Au repos allongés sur le sol, ces animaux sont étendus, *boka*. Parmi eux, certains peuvent adopter la posture assise *eka*, quand ils reposent sur leur séant, comme le jaguar, le chien, l'agouti. Cette posture secondaire est impossible pour le tapir, le cerf, le sanglier, le fourmilier, le cabiai. De cette classe, tous les animaux à tanière – renard, lapin, agouti – sont aussi dits être assis lorsqu'ils s'y trouvent terrés et dissimulés à la vue. Enfin le jaguar et le puma perchés sur l'arbre sont vus comme suspendus, *ruka*.

Presque à l'autre extrémité de l'échelle zoologique, les mouches – posées – et les grillons s'adjugent aussi la posture canonique debout, à cause, dit-on, de leurs pattes distinctement visibles. Mais la mouche est suspendue quand sa position défie la gravité.

1.2.3 Les plutôt étendus. La natte pour s'asseoir par terre, le grand plat en terre pour cuire le manioc, la galette de manioc séchant sur la pente du toit sont étendus, *boka*. Une association pour ainsi dire *a priori* existe entre le métal et cette posture, avant même la considération de la forme et la posture de l'objet métallique. Étendu est aussi la posture d'une masse, comme le manioc râpé, qui s'étale sur son support. On peut voir dans l'idée d'étalement, d'extension, de contact large et intime avec le support, l'explication de l'association de ce verbe aux notions vues plus haut de surface du sol, de savane, de plage – moyennant peut-être l'hypothèse que ces objets, qui constituent *notre* sol, reposent eux-mêmes sur un support. Il en va de même du chemin. Ainsi que des fleuves et rivières, en contraste avec ce que nous avons vu plus haut du marigot, bras de rivière immobilisé par un brusque changement du cours, qui est assis. La stabilité est bel et bien une idée constitutive de ce dernier verbe.

Le chemin et le cours d'eau ont en commun non seulement d'être étendus, mais aussi d'être suspendus en posture secondaire. A l'instar de la cavité souterraine perçue comme un tunnel, nul changement de posture évidemment ici, mais un changement de perspective de la part du locuteur. La posture étendu montre le chemin ou la rivière comme une ligne orientée vers quelque part (on ne dit rien sur son orientation précise). Je tenterai ci-dessous une élucidation de cet emploi.

Le degré de visibilité relative des extrémités sur lesquelles repose l'animal fait que les différents tatous sont classés dans la posture étendu, posture qui caractérise, par excellence, le groupe des serpents, lézards – gros et petits – et tortues. Dans la taxinomie zoologique ce groupe porte

la dénomination *pe-bokae-wi*, ‘les étendus’. Sous la surface du sol, pour ceux qui vivent dans les terriers – en particulier les tatous –, ils continuent d’être étendus. Du serpent lové on dira qu’il est assis, *eka*, et du lézard qui redresse la tête qu’il est debout, *nuka*. La posture étendu est aussi non marquée pour la raie. Dire d’une raie qu’elle est suspendue, *ruka*, revient à dire qu’elle nage.

Il peut sembler insolite que le cafard, dont les pattes sont tout de même très apparentes, s’associe à la posture étendu. Mais les pattes du cafard sont étalées, et leurs points de contact sur le support délimitent, à l’instar de ceux des pattes de la mygale, une surface importante.

Enfin les vers et chenilles sont aussi étendus, bien sûr, mais sur la branche leur posture est variable en fonction du support: si le rapport entre le diamètre du corps de l’animal et le diamètre de la branche est nettement inférieur à 1 ils sont étendus, mais s’il est proche de 1 ils sont suspendus, *ruka*. Une chenille qui sera dite suspendue sur une certaine branche est dite étendue sur un support *plan* de largeur identique au diamètre de la branche. Plutôt que des dimensions relatives des corps en présence, c’est de la gravité qu’il est question ici: à l’équilibre stable s’associe étendu – comme pour assis –, à l’équilibre précaire s’associe suspendu.

1.2.4 Les plutôt suspendus. Tout ce qui est dépourvu de contact avec un support apparaît comme suspendu, *ruka*. Cela comporte les objets suspendus dans un fluide, air ou eau: avion, pirogue, tronc flottant, etc., et les objets accrochés au-dessus du sol comme toile d’araignée, feuillage, plantes parasites, pont, ainsi que les ustensiles et meubles qu’on accroche aux poutres, murs et toit de la maison: hamacs, arc et flèches, lignes de pêche, sacs. Les plantes grimpantes, telles les lianes, sont également suspendues. A cette classe appartiennent les parties du corps. Y compris le pied, alors que la chaussure, même enfilée, est étendue, *boka*. A terre, la plupart de ces objets prennent la posture étendu. (Les longilignes peuvent aussi y être debout, *nuka* – arc adossé, par exemple.)

Notons que les racines et les tubercules, dans la terre, sont suspendus. Si le sens abstrait de ce verbe est bien ‘immergé dans’ par opposition à ‘posé sur’, il faut substituer au *fluide* mentionné plus haut la notion de *matière* ou *milieu*, comprenant l’air, l’eau et la terre. De façon tout à fait régulière, les tubercules extraits et posés par terre apparaissent comme étendus.

Il reste les astres et les étoiles, suspendus bien entendu. Mais avec la particularité qu'aussi bien le soleil que la lune et les étoiles sont dits assis, *eka*, lorsqu'ils se trouvent près de l'horizon. Distinction importante, puisqu'elle intervient dans l'énoncé de l'heure.

Revenons au chemin, la rivière et le souterrain 'suspendus'. Jusqu'ici nous avons considéré la notion de 'suspendu' comme uniquement inscrite sur la dimension de verticalité: elle ne caractérise pas une forme géométrique propre à l'objet considéré, mais seulement la position relative de l'objet dans l'espace, où il se trouve immergé, et non posé. La gravité fait que tout corps non suspendu est borné par en dessous, par la base de contact avec le support. Il est plausible que le non bornage vertical impliqué par l'idée de suspendu puisse être reporté sur la dimension horizontale, où il signifierait l'absence de contact, de délimitation, de confins, dans une direction donnée. La rivière, le chemin et le tunnel envisagés comme les supports d'un parcours, d'un trajet, seraient donc vus ouverts, ou non bornés, à un bout. On doit peut-être aller plus loin. Si nous effectuons un deuxième report, cette fois de l'espace sur la durée, nous voyons que le temps qui reste avant une échéance, dont on dit aussi, avons-nous vu, qu'il est suspendu, ressemble au chemin et la rivière en ce qu'il est également le support d'un trajet, puisqu'on le parcourt en direction de l'échéance.⁴

Les habitants des branches, des airs et de l'eau sont en général suspendus. Sauf exception, que je mentionnerai, en dire qu'il sont étendus, *boka*, équivaut à dire qu'ils sont morts. Les autres postures secondaires sont: les mammifères tels les singes sont, *sur la branche*, assis, *eka*, ou debout, *nuka* (le singe abattu et accroché à une branche reste dans la posture suspendu); la localisation normale des grenouilles arboricoles est sous la branche ou la feuille, où on les dit suspendues; si elles passent au-dessus de la branche, alors elles sont assises; les oiseaux posés se voient attribuer une certaine diversité de postures: les échassiers et autres oiseaux à pattes longues sont debout, mais les oiseaux à pattes courtes sont assis, tels le perroquet; la visibilité des pattes intervient ici, comme le confirme le fait que certains oiseaux, comme le vautour, sont debout sur le sol et assis sur la branche; on explique que perchés ils adoptent une position plus fléchie; dans leur nid ils sont étendus, sauf le geai qui y est

⁴ A la différence près qu'en toute logique l'échéance devrait représenter une borne.

suspendu parce que son nid est une poche suspendue à un fil; les poissons inversent, par rapport à la raie, la prééminence des postures; de suspendus comme posture canonique ils passent à étendus dans deux circonstances hormis la mort: quand ils se tiennent au-dessus de leur nid ou qu'ils nagent près de la berge; ils sont sans doute vus comme touchant le fond de leur ventre.

Beaucoup de petits animaux – scorpion, sauterelles, fourmis – apparaissent comme suspendus, ainsi que les parasites du corps. Ces derniers, hors du corps, sont étendus, même vivants. La posture suspendue des sauterelles va assez de soi: ou l'insecte vole, ou il est sur les feuilles. Plus difficile à justifier semble la posture des autres petits animaux. Ces référents sont perceptuellement peu individualisés, distincts. Il peut y avoir un facteur d'indétermination configurationnelle ici, qui résulterait en une attribution de posture 'par défaut': ni assis, ni debout, ni couché.

Je terminerai par les larves vivant dans les troncs d'arbre et dont beaucoup sont comestibles. Dans le bois elles sont suspendues, que le tronc soit debout ou à terre. On pense à l'idée d'immersion dans un milieu, évoquée à propos des tubercules. Directement au contact du sol elles sont étendues. Par rapport aux vers et chenilles, elles inversent la prééminence des postures. Sur la branche, suspendu et étendu sont possibles, sous les mêmes conditions d'équilibre que pour les vers et chenilles.

1.3 Noms versatiles

Leurs référents sont les moins déterminés en termes de posture. On le constate à la grande liberté de ces noms pour s'instituer en sujet d'un verbe de posture. Il s'agit, on s'en doute, des noms comportant le trait humain. Le corps humain n'a pas de posture canonique, ou, plus justement, les quatre postures sont une schématisation des postures canoniques du corps humain, plaquées sur le reste des êtres qui peuplent le monde. Elles sont, en ce sens, anthropocentriques. On aura remarqué que les mammifères supérieurs sont proches de l'humain sous ce rapport – et, ajouterai-je, les esprits sont identiques à lui. Tout au plus peut-on noter que pour les humains: 1) assis et suspendu sont des attitudes très fréquemment adoptées – et verbalisées – dans la vie quotidienne, la première parce qu'elle s'applique à la position accroupi sur les talons, la seconde en raison de l'usage du hamac; 2) la position debout n'est pas perçue comme particulièrement distinctive des humains; 3) en revanche, toujours pour les humains, être étendu sur le sol est senti comme em-

preint d'une certaine anomalie⁵, dont la mort, nous l'avons vu pour l'ensemble des animés, constitue l'avatar extrême; d'ailleurs, l'emploi de 'étendu' comme auxiliaire dans une construction à sujet humain à glissé vers la modalité commisérative:

- (2) Aitahibi tsa-bokae. Tsik! yakaba-boka.
 (Il)EstIvre *gérondivant*-EtreEtendu *onomatopée* vomir-(il)
 EstEtendu
 'Il est ivre, le pauvre! Il vomit, le pauvre!'

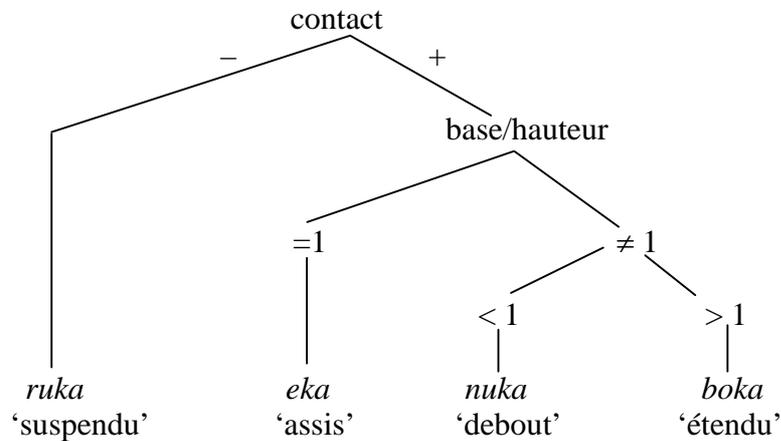
2. Bilan sémantique

Les verbes de posture indiquent une façon d'être statiquement dans l'espace, à base anthropocentrique.

2.1 Synopsis

La première distinction s'établit entre le fait de se trouver ou non en contact avec un support. Le non contact est désigné par un verbe, *ruka*, 'suspendu', le contact par trois verbes. Ces trois verbes se distinguent entre eux par la forme géométrique du corps considéré. Deux d'entre eux indiquent des configurations bien caractérisées par le rapport de grandeur entre la base et la hauteur. Il s'agit de *eka*, 'assis', à rapport proche de 1, et *nuka*, 'debout', à rapport nettement inférieur à 1. Le troisième verbe, *boka*, couvre à la fois une configuration donnée par un rapport base / hauteur nettement supérieur à 1, et une configuration plus ou moins isotropique.

⁵ Pour une observation équivalente sur le néerlandais, voir Gibbs et al. (1994)



La configuration géométrique des corps est ‘filtrée’ par une perception culturellement déterminée, qui fait que les corps ou objets de la vie réelle ont, en fin de compte, une façon d’être dans l’espace doublement conditionnée: par leur géométrie telle qu’elle frappe nos sens et par la position ou l’attitude que, sur des bases socioculturelles, nous leur assignons comme normale. De ce fait les verbes de posture produisent des ramifications sémantiques dérivées, souvent plus abstraites. Je vais reprendre les verbes un par un.

2.2 Suspendu

Par l’effet de la gravité, il y a un contact par en dessous qui devrait se faire et ne se fait pas. Le contact ne se fait pas par en dessous parce qu’il se fait partout, quand le corps est porté par la matière même du milieu dans lequel il se trouve immergé. Nous avons rencontré quatre espèces de milieu: l’air, l’eau, la terre, le bois (rien ne dit qu’elles soient les seules), portant l’oiseau, le poisson, le tubercule, la larve respectivement. Ou bien le contact ne se fait pas en dessous parce qu’il se fait au-dessus, pour tout ce qui est accroché. On notera la transmissibilité de la posture: quand je dis du grand-père qu’il est suspendu, c’est le hamac qui se trouve de fait suspendu, grand-père repose simplement sur le hamac; mais, naturellement, la posture du grand-père est ce que je veux caractériser, pas celle du hamac. Reste la possibilité que le contact par en dessous se fait bel et bien, mais il est trop précaire pour garantir à lui seul la stabilité. D’où tout le jeu entre suspendu et étendu à propos du ver sur la branche, mais aussi l’arbre arrêté dans sa chute par une liane, ou, à nou-

veau, grand-père dans son hamac, qui avec les pieds touchant le sol ne laisse pas d'être suspendu. Enfin, le manque de contact fait de *ruka* une posture 'ouverte' à un bout qui, transposée sur l'horizontale, donne l'idée d'échappée dans une direction, et transposée sur la durée donne l'idée de délai.

2.3 Assis

Ce sont les idées de compacité, immobilité, stabilité, permanence qui prévalent en *eka*. Dans ces acceptions abstraites trouvent leur origine des emplois qui, au premier abord, semblent éloignés de la stricte géométrie. Par exemple la position assise de la termitière de savane, pourtant à forme de colonne, s'explique par l'immobilité et la stabilité; le critère de la longueur-visibilité des pattes par la compacité.

2.4 Debout

En *nuka* se combinent les notions de dressé et de longiligne. On se demande pourquoi la termitière est assise alors que l'arbre est debout. Il pourrait y avoir une différence subtile entre les statismes de l'arbre et de la termitière. L'arbre est debout en posture canonique – il peut tomber et continuer d'être arbre –; son statisme renferme du changement en puissance. La termitière est assise en posture exclusive, car tombée elle devient fragments de termitière⁶; la stabilité prime.

2.5 Étendu

Le contact large et / ou intime avec un support caractérise cette posture. L'intimité expliquerait la position non seulement de certains types de terrain (savane, plage), mais aussi celle du fer, découlant des effets de la gravité. D'autre part, si l'hypothèse de l'isotropie physique est juste, il en découle que: 1) la mort, associée à la posture étendu même pour une mouche ou une araignée, revient à une déconfiguration de l'être considéré; si l'on veut, un cadavre est un objet dépourvu des propriétés qui faisaient du vivant ce qu'il était aux yeux de l'observateur; 2) la catégorie des étendus est un fourre-tout, la classe-poubelle où entrera de prime abord la posture d'un objet géométriquement et socialement insolite ou inclassable – les microbes, par exemple, dont la connaissance est une

⁶ Importants culturellement, car utilisés en guise de pierres pour construire les foyers à même le sol.

nouveauté –; ce trait, propre à *boka* en effet, donne à penser que la classification nominale par postures, qui double la classification en genres-classes (cf. Queixalós 1998), est, elle aussi, exhaustive.

3. Postures composites

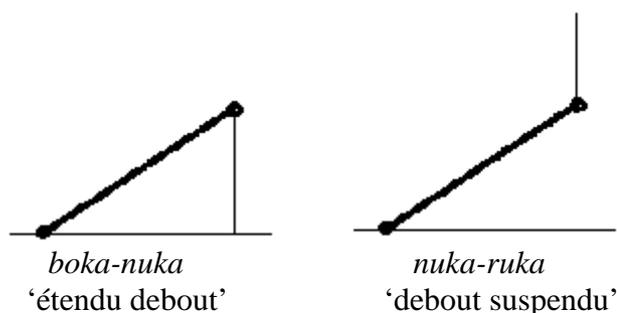
Les verbes de posture, comme d'autres verbes à teneur spatiale, sont à même de fonctionner comme auxiliaires. Dans ce rôle, les verbes de posture peuvent conserver leur contenu spatial, mais la plupart de leurs occurrences les montrent endurent certaines dérives sémantiques qui les rendent aptes à exprimer l'aspect ou la modalité. Nous avons vu en (2) un exemple de ces emplois subdits.

Cependant, les fortes restrictions sur la combinatoire d'un membre de la classes des verbes de posture avec un membre de la même classe font penser que les quelques exemples disponibles relèvent davantage de la composition que de l'auxiliarisation. Nous les examinons maintenant.

'Debout-assis', *nuka-eka*, est la posture exclusive de la montagne, à comparer à celle de la colline, 'assis'. Elle s'applique également à une entité se trouvant en position debout sans être franchement dressée, par exemple pour évoquer l'attitude d'un homme mal en point, voûté, dissimulé.

- (3) nexatha pina nuka-eka baharaponüyo
 Alors Citatif EtreDebout-EtreAssis Celui-ci
 'alors cet individu se tenait là, dissimulé, dit-on'

'Etendu-debout', *boka-nuka*, se dit lorsqu'on est par terre avec le haut du corps dressé – l'informateur prit, pour me faire comprendre cela, la position de celui qui fait des flexions des bras au sol, mais dans la phase de bras tendus –, ou bien debout appuyé-incliné contre un support vertical, ou bien le haut du corps couché sur un support horizontal tel une table, les pieds touchant le sol. C'est, en fin de compte, la même posture que la troisième posture composite attestée, debout suspendu, *nuka-ruka*, à ceci près que la partie haute est retenue, dans l'une par un support en dessous, dans l'autre par une attache au-dessus, comme il apparaît dans l'illustration qui suit. (On notera que la seconde posture peut aussi, nous l'avons vu, se dire simplement *ruka*.)



4. Dynamisation

Par adjonction du verbe *pona*, ‘aller’, dans la position post-verbale typique des auxiliaires, il est possible de conjuguer l’idée de déplacement avec les quatre postures de base.

Ruka-pona, ‘aller-suspendu’, peut rester proche de sa littéralité, s’appliquant par exemple au déplacement d’un poisson, mais également renvoyer à l’idée d’un déplacement interrompu par une pause, comme celui de quelqu’un qui, étant de passage, rend une courte visite et repart. C’est, évidemment, l’action, et non le référent de l’actant, qui, dans la deuxième acception, se trouve ‘suspendue’ pendant un laps de temps court.

Eka-pona, ‘aller-assis’, indique une façon de marcher lente, caractéristique des personnes âgées ou amoindries.

En revanche *nuka-pona*, ‘aller debout’, fait allusion une démarche à l’allure vive et alerte.

Enfin *boka-pona*, ‘aller-étendu’, signifie, assez littéralement, se déplacer en rampant, à la façon du serpent. Mais il donne également lieu à l’expression d’un *paraprocès* (Boons 1987: 31): une notion de déplacement se projette sur une configuration parfaitement statique pour donner l’idée d’étendue (*la route va de tel endroit à tel endroit*). On dit ‘aller-étendu’ d’une chaîne de montagnes, d’une bande de forêt, d’une étendue de terre, pour parler de la portion d’espace qu’elles couvrent.

5. Comment la posture localise les êtres

Les langues ne classent pas pour classer, mais pour construire des quantités, pour effectuer des mesures, pour exprimer des utilisations, pour

pointer sur un référent ou le suivre à la trace, et – ce que nous avons ici – pour localiser⁷. En effet, il n'existe dans cette langue aucun type formel distinct pour la prédication locative, laquelle se ramène à une prédication verbale personnelle intransitive. Les quatre verbes de posture sont utilisés à cette fin.

La localisation d'une entité passe moins par son repérage dans un espace où elle s'inscrit, le site, que par la représentation d'un contour, d'une figure, devant venir frapper les sens. En d'autres mots, on ne précise pas *où* chercher, mais *quoi* chercher (Levinson 1991: 11). Ainsi, à la question

(4) ika Phauna? 'où est Phauna?'

on peut répondre

(5) hota raha nuka
Ici *Assertif* (II)EstDebout
'il est ici'

en explicitant les coordonnées spatiales, mais il est au moins aussi naturel de répondre

(6) baha nuka-he bo
Accompli (II)EstDebout-*Miratif* *Exclamatif*
'il est debout'

(étant entendu que les morphèmes glosés en italiques sont interchangeables entre (6) et (7), où l'absence de coordonnées spatiales est, le cas échéant mais *pas de façon obligatoire*, palliée par un mouvement du regard ou une protrusion des lèvres dans une direction particulière).

L'exemple (4) montre une construction interrogative idiomatique. La façon régulière – mais moins fréquente – de poser une question concernant la localisation apparaît en (7), avec l'adverbe spatial *hota* introduit par la particule interrogative *de*, et la *préfiguration* d'une posture possible ou plausible exprimée par un des quatre verbes qui nous occupent.

⁷ C'est la nature grammaticalement parasitique de la classification nominale.

- (7) de hota Phauna nuka?
Interrogatif Ici Phauna (II)EstDebout
 ‘où est Phauna?’

(Le choix de la posture debout indique non seulement que Phauna est supposé se tenir debout, mais aussi qu’on ne s’attend pas à ce qu’il soit en train de se déplacer.) Autres exemples:

- (8) de hota xura eka?
Interrogatif Ici Perroquet (II)EstAssis
 ‘où est le perroquet?’

présuppose que l’oiseau est posé;

- (9) de hota hera boka?
Interrogatif Ici Pirogue (II)EstÉtendu
 ‘où est la pirogue?’

présuppose que la pirogue est amarrée;

- (10) de hota bitsabi ruka?
Interrogatif Ici Arc (II)EstSuspendu
 ‘où est l’arc?’

présuppose que l’arc est accroché sous le toit de la maison.

Les exemples suivants ne présupposent rien, puisqu’ils portent sur des référents à posture exclusive:

- (11) de hota pübübana eka?
Interrogatif Ici NidDeFourmisSp. (II)EstAssis
 ‘où est le nid de fourmis sp.?’

- (12) de hota Hapa unu boka?
Interrogatif Ici Hapa Forêt (II)EstÉtendu
 ‘où est la forêt de Hapa?’

Dans l’extrait suivant, un garçon perché sur un arbre cueille des fruits pour sa mère qui l’attend en bas et qu’il *ne voit pas*. Craignant l’abandon

– mais l’ignorant encore alors qu’il vient en effet de se produire –
l’enfant se rassure:

- (13) abüxü taena eka!
Encore MaMère (II)EstAssis
‘ma mère est encore là’

(quelques événements mineurs surviennent, puis:)

- (14) abüxü taena nuka!
Encore MaMère (II)EstDebout
‘ma mère est encore là’

Les postures choisies le sont strictement en fonction de leur plausibilité – contre ‘suspendu’ et ‘étendu’ – puisque, sa mère étant déjà partie, rien ne peut indiquer au garçon l’attitude corporelle exacte de cette dernière. Et le choix, j’insiste, est obligatoire, la prédication de localisation passant nécessairement par l’emploi d’un verbe de posture. Les adverbess ou circonstants spatiaux sont, eux, facultatifs.

On va ainsi de la posture à la localisation. Il est vrai que dans bien des cas, le choix d’un verbe en regard d’un sujet donné fournit plus d’indications sur le site qu’on ne le croirait au premier abord (ceci ne vaut, bien sûr, que pour les noms à posture non exclusive, puisqu’il y a choix). Je me contenterai de rappeler deux exemples: dire d’un vautour qu’il est debout c’est le localiser sur le sol, et en dire qu’il est assis c’est le localiser sur une branche; si dans la forêt je lève la tête en disant qu’une chenille est suspendue, mon interlocuteur cherchera un rameau frêle, mais si je dis qu’elle est étendue il cherchera une grosse branche. En parlant de la figure on décrit, ainsi, le site.

La localisation peut se voir comme une existence spatiale. La meilleure lecture d’une prédication locative avec sujet interprétable comme indéfini est l’existentiel:

- (15) halerito ruka
LarveSp. (II)EstSuspendu
‘il y a une larve sp. (dans l’arbre)’

On va même plus loin: de la posture localisée à l’identité. Une question comme (16) – où le verbe est nominalisé – peut très bien s’interpréter

comme portant sur la localisation de Phauna, mais l'énoncé concret préféré visait à l'identification de Phauna dans un groupe d'hommes debout, immobiles entre deux danses:

- (16) de hota Phauna piha-nukae?
Interrogatif Ici Phauna Possessif^{3°}-ÊtreDebout
 'lequel est Phauna?'

plus littéralement: 'où est la station debout de Phauna?'

En sikuani, l'existence spatiale s'exprime plus par une 'façon de se tenir ou d'être là' que par un 'lieu où l'on est ou se tient'. L'emploi de (16) pour identifier un référent s'expliquerait par un tour de pensée, à l'allure assez phénoménologique, qui réduirait la 'façon d'être' à la 'façon d'être là'.

6. Conclusion

Les postures sont, fondamentalement, des formes géométriques obtenues par projection d'une figure sur un plan vertical, d'où la distinction entre la posture suspendu et les trois autres. Elles semblent couvrir l'ensemble des êtres, grâce, en particulier, au caractère de fourre-tout que la notion de déconfiguration confère à la posture étendu. Ces projections de la figure sur le plan vertical – sa silhouette, si l'on veut – constituent la première donnée prise en considération pour la localisation d'une entité, sa projection sur un plan horizontal – ses coordonnées spatiales, ou site – venant secondairement compléter l'information.

Nous sommes loin d'avoir épuisé les propriétés originales que cette classe de verbes présente aussi bien dans le lexique que dans la grammaire. J'énumère rapidement ces propriétés (cf. Queixalós 1998):

- 1) le paradigme de quatre verbes examiné ici est doublé d'un paradigme de quatre verbes transitifs, *eta*, *nuta*, *buata*, *ruta*, contreparties causatives des premiers;
- 2) chacun des deux paradigmes, intransitifs et transitifs, est doublé d'un paradigme de verbes distensifs (Queixalós 2002), qui véhicule des notions quantitatives concernant le procès (aspect) ou les actants (nombre);
- 3) les verbes de posture – dans leurs versions intransitive, transitive, tensives et distensives – jouent aussi le rôle d'auxiliaires verbaux, comme ils le font en d'autres langues telles le néerlandais; l'information qu'ils ap-

portent est littérale, c'est-à-dire spatiale, mais aussi aspectuelle ou, plus originalement, modale;

4) à l'intérieur de l'acception spatiale, l'opposition entre auxiliaires intransitifs et auxiliaires transitifs donne lieu à une réorientation posturale que j'appelle aiguillage diathétique: sur la base d'un procès à deux participants directs, les auxiliaires intransitifs décrivent la posture du référent du sujet, et les auxiliaires transitifs celle du référent de l'objet; qu'on en juge

(17) ne-taeya-eka-me
Objet1°-Regardant-EtreAssis-Sujet2°
 'tu me regardes (*toi* assis)'

(18) ne-taeya-eta-me
Objet1°-Regardant-Asseoir-Sujet2°
 'tu me regardes (*moi* assis)'

Ce mécanisme, assez inhabituel dans les langues, en dit long sur la prégnance de la posture corporelle dans le codage de l'expérience au sein de la société sikuani.

Références

- Boons, Jean-Paul (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue française, L'expression du mouvement* 76, 5-40.
- Gibbs, Raymond W., Dinara A. Beitel, Michael Harrington & Paul E. Sanders (1994). Taking a stand on the meanings of stand: bodily experience as motivation for polysemy. *Journal of Semantics* 11, 231-251.
- Lemmens, Maarten (2002a). Tracing referent location in oral picture descriptions. In Andrew Wilson, Paul Rayson & Tony McEnery (eds.), *A Rainbow of Corpora – Corpus Linguistics and the Languages of the World*, 73-85. Munich: Lincom Europa.
- Lemmens, Maarten (2002b). The semantic network of Dutch posture verbs. In John Newman (ed.) *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, 103-139. Amsterdam: John Benjamins.
- Levinson, Stephen C. (1991). Relativity in spatial conception and description. Ms., *International Symposium: Rethinking linguistic relativity*, Ocho-Rios (Jamaica), 27 p.

- Queixalós, Francesc (1992). Auxiliares de postura corporal en sikuani. *II Congreso del CCELA*, Lenguas aborígenes de Colombia. Memorias Bogota CCELA, U. de los Andes, n°2, 185-197.
- Queixalós, Francesc (1998). *Nom, verbe et prédicat en sikuani*. Louvain: Peeters.
- Queixalós, Francesc (2002). Sur la distensivité. *Bulletin de la Société de Linguistiques de Paris: La pluralité* 55-71. Louvain: Peeters.